

COLLECT

— ARTS ANTIQUES ALIENS —



75 ans de CoBra

Hommage à la dernière avant-garde

Art Brussels

La diversité avant tout

Hugo van der Goes

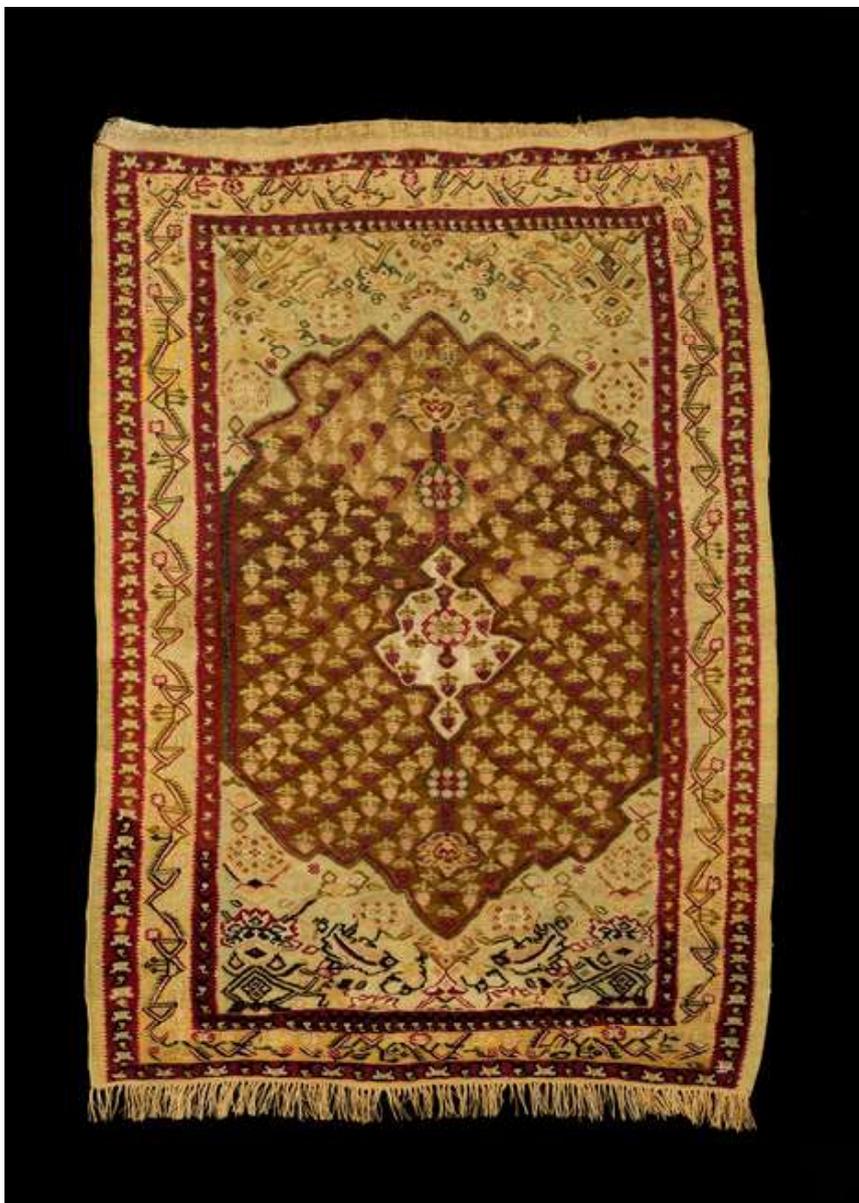
Première rétrospective

Mensuel ne paraît pas en janvier, en juillet ni en août - 6,95 € - P608061
N° 524 / AVRIL 2023



Les tapis

Entre les nœuds du marché



Kilim Senneh, Kurdistan, Iran, ca. 1900, soie et fils d'argent, 57 x 80 cm. © Vrouyr

Par la magnificence de leurs dessins et l'éclat de leurs couleurs, les tapis ont illuminé les intérieurs depuis des siècles. De nos jours, si les tapis les plus anciens et les plus rares atteignent des prix record en salle de vente, les pièces moins anciennes peinent davantage à trouver amateurs.

TEXTE : GILLES BECHET

Il faudrait 1001 nuits pour raconter toute la diversité des tapis anciens. C'est à la dynastie des Safavides, qui régna sur la Perse de 1501 à 1736, que semble remonter la création des premiers tapis persans par des artisans travaillant au sein d'ateliers royaux. De ce premier âge d'or des tapis persans, ils sont aujourd'hui extrêmement rares. A cette époque, les tapis ramenés en Europe à grands frais pour orner et isoler les intérieurs de la haute noblesse étaient déjà des produits de luxe qui n'étaient pas à la portée de toutes les bourses. En juin 2013, un Kerman du XVII^e siècle fut ainsi vendu 33,8 millions de dollars chez Sotheby's. Il était dans un état de conservation exceptionnel, l'âge ne suffisant pas à conférer sa valeur au tapis. Le second âge d'or couvre une grande partie du XVIII^e siècle, avec des tapis tissés dans les zones tribales de Perse ou du Caucase, où l'on compte pas moins de 85 sous-groupes dont on peut souvent retracer l'origine au village près. Les tapis du XIX^e siècle, plus abondants, sont souvent plus



« Pour acquérir un tapis ancien, il faut se montrer flexible. On ne trouvera pas nécessairement ce qu'on avait en tête, que ce soit pour le dessin ou les mesures. »

NAÏRY VROUYR

abordables. Leur valeur dépend toutefois de nombreux facteurs comme la rareté, la qualité du tissage et l'état de conservation. Certains tapis étaient tissés en plusieurs fois, sur une période de deux ou trois ans. Les artisans devaient souvent attendre l'année suivante pour retrouver les mêmes teintures ou une qualité de laine équivalente. Les pièces les plus anciennes sont souvent les plus fragiles et les collectionneurs renoncent, la plupart du temps, à les étendre au sol, préférant les suspendre au mur ou les garder à l'abri dans des réserves. Objets d'art ou de décoration, c'est là le dilemme auquel sont confrontés beaucoup d'amateurs de tapis anciens.

DES PRIX RECORD

« Quand la tendance chez les décorateurs était de se débarrasser des tapis et de privilégier une décoration minimale et épurée, cela a affecté la vente de nos tapis anciens », constate Naïry Vrouyr, à la tête d'une enseigne spécialisée, établie à Anvers depuis 1920. Aujourd'hui la tendance



Tapis de l'hôtel de ville de Cologne, Iran, Tabriz, Petag, ca. 1937-1942, laine, teinture végétale, médaillons de motifs floraux sur fond rouge brique, 1040 x 440 cm. Lempertz, Cologne, 17 & 18-11-2022. © Lempertz 50.400 €

s'inverse avec, en plus, un désir d'éclectisme où contemporain et ancien sont associés librement. « Après la pandémie, on constate que les collectionneurs ont envie de ramener couleur et chaleur dans leurs intérieurs », précise Louise Broadhurst, directrice du département Rugs & Carpets chez Christie's, à Londres. Depuis cinq ou six ans, la maison de vente se profile en

tant que *leader* du marché des tapis anciens d'exception de qualité muséale. Deux ventes sont organisées chaque année avec des tapis datés entre le XVe et le début du XIXe siècle : « Dans ce segment de marché, les prix ont atteint des records. » Ainsi, un tapis safavide d'Ispahan, en soie et fils d'argent, daté du premier quart du XVIIe siècle, était adjugé 3.895.000 livres ster-



Tapis Bidjar, Kurdistan, Iran, ca. 1880, 575 x 348 cm. Christie's, Londres, 27-04-2023. © Christie's Images Ltd. Est. 40.000-50.000 €

ling (4.392.000 euros), en mai 2019 : « Les acheteurs sont des institutions muséales ou des privés, collectionneurs de tapis ou généralistes. 90 % des ventes sont actées en Asie, au Moyen Orient ou en Europe. » Dans des catégories de prix moins élevées, apparaissent de temps en temps des tapis dans les catalogues d'autres maisons de vente, à l'occasion de la dispersion d'une collection ou d'un ensemble exceptionnel.



Tapis Zakatala, Azerbaïdjan, milieu du XIXe siècle, laine, 300 x 175 cm (taille inhabituellement grande). © Vrouyr

DÉCOUVERTES INATTENDUES

En novembre 2022, la maison Lempertz de Cologne proposait ainsi à la vente un lot de cinq tapis à l'histoire peu banale et tumultueuse. En 1937, de hauts dirigeants nazis avaient commandé à une entreprise de tissage fondée par un industriel allemand à Tabriz, ancienne capitale safavide dans le nord-ouest de l'Iran, des tapis de très grande taille pour orner des bâtiments officiels de Berlin. Mais, une fois le long travail de tissage achevé, la guerre qui faisait rage en Europe ne permit plus d'acheminer les tapis et ceux-ci ne furent jamais livrés. Ces tapis changèrent alors plusieurs fois de mains pour se retrouver dans celles d'un marchand suisse qui en vendit quatre à la ville de Cologne. Suite à d'importants réaménagements, la cité rhénane décida de mettre en vente un tapis foulé par des personnalités telles qu'Elizabeth II et John Fitzgerald Kennedy. Le plus grand des tapis (14 par 6,25 mètres), estimé entre 30.000 et 40.000 euros, fut adjugé, lors d'une vente en ligne, plus de deux fois l'estimation à une institution des

pays du Golfe. Sur le terrain, des découvertes inattendues ramènent parfois sur le marché des pièces dont on ne soupçonnait pas l'existence. Ainsi, à la fin des années 1990, un marchand de tapis zurichois dénichait par hasard à Mazandéran, région montagneuse d'Iran au bord de la mer Caspienne, peu connue pour ses textiles, une série de tapis au design abstrait et minimaliste tissés à la fin du XIXe et au début du XXe siècle. Ils étaient conservés dans des coffres et placards par des villageois qui avaient tout oublié de leur symbolique, de leurs fonctions, des techniques de tissage et de teinture de laine. De petite taille et tissés très fins, ces tapis sont particulièrement adaptés à être accrochés au mur. Etonnant détour créatif de l'histoire, ces pièces uniques, limitées à moins d'une centaine d'exemplaires, restent encore relativement abordables.

RESTAURATIONS RÉVERSIBLES

Pour les marchands, le négoce des tapis anciens est aujourd'hui difficile car les amateurs généralistes sont de moins en moins nombreux. Naïry Vrouyr : « En Belgique, les collectionneurs sont très peu nombreux et ceux qui souhaitent acquérir un tapis pour décorer leur intérieur vont hésiter à acheter un tapis ancien, plus cher, moins éclatant et plus fragile. Dans le prix, ils ne tiennent pas compte de la rare-

té et de tout le travail qu'il y a derrière. » Il reste alors les collectionneurs très concentrés sur un type de tapis particulier et aussi de vrais amateurs, souvent issus du Moyen Orient et de l'Iran. Beaucoup de tapis repartent ainsi vers ce pays d'où ils ont du mal à ressortir, suite aux différents embargos mis en place et où les tapis anciens sont souvent plus chers qu'en Europe. Antiquaire et marchand à Namur, Alain Poncelet a vu les ventes de tapis anciens se réduire d'années en année, tendance qui se confirme auprès de la maison de vente Rops où il est expert : « Seules une ou deux pièces par an sortent du lot et partent presque toujours à l'étranger, vers l'Iran, l'Angleterre ou l'Italie, où il y a toujours une forte demande. » « Pour acquérir un tapis ancien, il faut être flexible, reprend Naïry Vrouyr. On ne trouvera pas nécessairement ce qu'on avait en tête, que ce soit pour le dessin ou les mesures. » Se pose alors aussi la question de la restauration. Pour les pièces les plus anciennes, c'est le nœud gordien des limites entre conservation et restauration : « C'est une décision délicate parce que cela ne va pas nécessairement faire du bien au tapis. » C'est pourquoi, les vrais collectionneurs préfèrent souvent le laisser en l'état. Dans la mesure du possible, on tente de pratiquer des restaurations réversibles, ou en tout cas de faire le minimum. « Les tapis du XVIIIe ou



« Les tapis du XVIIIe ou début XIXe sont souvent mieux tissés, avec des fibres plus solides et des couleurs plus durables. Si on sait les préserver, ils nous survivront. »

LOUISE BROADHURST



Kilim Mazandaran, Caucase iranien, début du XXe siècle, laine, 202 x 142 cm. © Vrouyr

début du XIXe siècle sont souvent mieux tissés, avec des fibres plus solides et des couleurs plus durables que les tapis fabriqués cinquante ou cent ans plus tard. Si on sait en prendre soin, ils nous survivront », constate Louise Broadhurst. « C'est une question de bon sens. Si c'est un tapis de valeur, je conseillerais toujours de le mettre dans une pièce où il y a moins de passage », conclut Naïry Vrouyr.